

Diversité et unité de ce premier numéro

La décision de créer une revue *Synergies Chili* rattachée au GERFLINT a été prise à l'occasion des SEDIFRALE XIII de Lima, en juin 2003, où notre équipe a eu l'occasion de mettre au point les grandes lignes de ce projet avec Jacques Cortès. Les technologies nouvelles de communication permettent aujourd'hui d'envisager sérieusement une recherche scientifique « sans frontières » et c'est cet échange international qui a particulièrement séduit et motivé la délégation chilienne au Pérou.

Je ne reviendrai pas ici sur la thématique que nous avons choisie pour ce premier numéro. Le Professeur Villalon, en effet, l'a parfaitement exposée dans la Préface, en soulignant la nécessité de définir (au Chili comme ailleurs) une politique des langues et des cultures à la hauteur des enjeux nationaux, continentaux et même mondiaux auxquels nous sommes confrontés. Un tel dessein suppose d'évidence une grande vigilance à l'égard d'un flux constamment variable d'idées et de pratiques dont ne peut résulter qu'une « construction en mouvement »¹ prenant en compte les données complexes parce que fugaces du monde dans lequel nous vivons. Quelques lignes de présentation du contenu de ce numéro inaugural :

Envisager les langues parlées par les bilingues en cercles concentriques, « du plus grégaire au plus véhiculaire », permet de prime abord à Jean Calvet de construire un « modèle gravitationnel » montrant bien qu'elles n'ont pas obligatoirement la même valeur, et même qu'elles « sont profondément inégales ». De ce constat, le discours PLC (Politiquement-Linguistiquement Correct) tire, de bonne foi, des conclusions discutables. L'auteur revient sur quelques idées reçues en matière de politique linguistique : mondialisation imposée confondant universalité et uniformité ; nationalisme de certaines planifications linguistiques ignorant, par exemple, les possibilités communicatives de langues proches (cas de la Roumanie) ; tendance oligarchique des grandes langues à se partager le monde en zones d'influences. Sur toutes ces menaces, l'article apporte un éclairage neuf rejetant toute loi générale au profit d'un « modèle moyen tendanciellement trifonctionnel » (trois types de langues pour chaque citoyen du monde) dont on appréciera le pragmatisme et la pertinence.

Avec la présentation du projet CERTEL² défini à Paris en mars 2001, Olga Maria Diaz aborde précisément un des principaux aspects traités par l'article précédent. 80 Etats et Gouvernements et un grand milliard d'êtres humains sont concernés par l'une de ces trois langues-sœurs : espagnol, français et portugais, qui ont décidément tout intérêt à trouver « des convergences dans l'élaboration des certifications » en vue de parvenir à une harmonisation respectueuse des différences mais permettant aussi un enrichissement mutuel et une intensification des échanges dans tous les domaines. Réover

¹ Edgar Morin, *La Méthode*, Tome 3, Seuil, 1986.

² **CERT**ifications dans les **Trois E**spaces **L**inguistiques que constituent le français, l'espagnol et le portugais.

les pratiques, perfectionner les instruments d'enseignement et d'évaluation, coopérer au plan international pour définir des protocoles d'accréditation compatibles avec les orientations didactologiques contemporaines, tel est le pari.

Même souci, chez Andrés Boubet et Oscar Valenzuela, de l'Université de Playa Ancha à Valparaiso, de promouvoir la « coopération scientifique, pédagogique et culturelle » entre le Chili, l'Europe et les Etats-Unis. Il s'agit cette fois d'un projet (« production expérimentale de modules multimédia pour l'apprentissage de l'espagnol à un niveau avancé »), fondé sur l'utilisation interactive des techniques modernes d'information et d'éducation (TICE). Approche prudente, toutefois, intégrative des technologies antérieures, tentant donc de concilier le virtuel et le réel, l'autonomie et l'approche sous tutelle, l'auto-apprentissage et le travail de groupe, la créativité et les activités intentionnelles et réfléchies. Démarche novatrice et même révolutionnaire³ mais ne faisant pas table rase de l'existant (audio-visuel, livre) et volonté affirmée de créer « un espace d'intégration culturelle avec des initiatives tendant à faire connaître les langues et les cultures des membres du Traité de libre commerce signé avec l'Europe et les Etats-Unis. « Faire de bonnes affaires », oui, mais surtout, apprendre à mieux nous connaître et « à nous respecter »

Entre la tentation post-moderne du multilinguisme et la solution utilitariste et pratique privilégiant le monolinguisme, il y a place pour une politique linguistique plus réaliste. C'est ce que montrent avec pertinence Patricio Moreno, Gilda Tassara et Carlos Villalon de l'Université de Playa Ancha à Valparaiso. L'article fait état d'une série de deux interventions didactologiques tentées, depuis le début des années 90, par des chercheurs de 3 universités chiliennes en liaison avec le SCLE de l'Ambassade de France au Chili : d'abord dans le cadre des programmes LINGUA une recherche-action visant à développer la compétence de lecture des adolescents chiliens dans deux langues : le français et l'espagnol (1993-1996) ; ensuite, en liaison avec l'Université de Provence à partir de 1997, le développement du projet EuRom 4 pour l'apprentissage simultané de 4 langues latines : portugais, espagnol, français et italien.

L'article proposé par Patrick Chardenet vient encore renforcer la nécessité d'envisager une « didactique de l'interlinguisme », donc « d'une didactique intégrée des langues ». L'apprenant d'une langue étrangère n'est pas le réceptacle pur et simple d'objets et de notions qui lui seraient extérieurs. Sa démarche d'apprentissage est plutôt celle d'un « passage » d'une langue première (le connu) à une autre langue (inconnue), passage à l'occasion duquel se produisent (grammaticalement, discursivement, sémiologiquement et pragmatiquement) des opérations complexes aussi importantes que de découvrir spécifiquement ce qui constitue la structure globale de la langue étrangère étudiée.

³ Mené depuis fin octobre 2003, avec l'Université Charles De Gaulle de Lille 3

Un « lien communicatif se développe dans un entre-les-langues », nourri par l'expérience antérieure de l'apprenant, lien particulièrement fort lorsque la langue étrangère étudiée entre dans un groupe typologique proche de la langue maternelle (langues romanes, par exemple). Patrick Chardenet appelle donc de tous ses vœux l'élaboration d'une politique linguistique et le développement de ressources didactiques et pédagogiques fondées non plus sur « l'illusion équilinguistique » traditionnelle, mais sur la prise en compte d'une interlinguistique didactique qu'il résume clairement en deux termes: comparaison positive ou *assimilation* et comparaison négative ou *expansion*. « Les langues romanes, souligne-t-il, ont un rôle à jouer dans l'avenir des linguistiques du monde ». Nous lui en donnons acte bien volontiers.

L'article suivant, co-écrit par Djamel Ould Abdesselam et Olga Maria Diaz, présente de façon détaillée les nouveaux programmes de français en vigueur au Chili depuis mars 2003. Inspirés des grands principes du Cadre commun de référence proposé par le Conseil de l'Europe et par le projet italien LINGUE 2000, ces programmes reprennent les parcours du DELF et du DALF répartis sur 4, 6 ou 8 années. L'accent principal de l'article est mis sur l'évaluation formative, l'interaction communicative et une grande flexibilité d'intervention favorisant le développement à la fois guidé et libre d'une pédagogie ouverte sur le pluralisme linguistique et culturel. Des changements, donc, mais dans la continuité d'une politique commune qui se développe depuis une trentaine d'années, intégrant progressivement une complexité considérée non plus comme un obstacle à la communication mais comme une occasion d'enrichissement mutuel d'échanges personnels, professionnels et éducatifs qui ne peut qu'être bénéfique, à moyen et long terme, au dynamisme de l'Union Européenne et des pays d'Amérique Latine.

Et c'est précisément à une réflexion sur « les politiques linguistiques menées dans le domaine de l'enseignement au sein des Institutions européennes » (Bruxelles et Strasbourg) que nous invite Jean-Claude Béacco. Il est question, de prime abord, de créer des standards et normes communs définissant des principes « recommandables » pour améliorer l'enseignement-apprentissage des langues de l'Union Européenne. Mais cet aspect professionnel et technique important doit d'évidence être placé dans le cadre politique de cet espace complexe qui ne peut se développer sans « cohésion sociale et démocratique », donc sans une vision éthique des grands enjeux humanistes, scientifiques, économiques et techniques des 25 Etats de l'Union. A bien des égards, le modèle européen, lumineusement exposé par l'auteur dans ses multiples détails, peut servir de base de réflexion à la recherche des nations-soeurs latino-américaines en général et plus précisément à la recherche chilienne dont ce numéro donne un témoignage.

En cohérence profonde avec ce qui précède, l'article collectif de Ana Maria Guerra Eissmann, Daniel Lagos Altamirano, Antonio Riffo Farias et Carlos Villalon Pérez⁴, porte sur la nécessité pressante d'instaurer une culture de la diversité au Chili. Présentation succincte mais précise des ethnies amérindiennes du pays qui, par suite d'une forte migration interne, se regroupent massivement dans les grandes métropoles, annulant du même coup l'idée que la problématique indigène serait circonscrite à des régions déterminées. Le Chili n'est donc plus un *patchwork* de communautés éparpillées mais « une nation multiculturelle et multilingue » dont les différentes composantes mènent un combat énergique pour la reconnaissance de leur existence au sein de la communauté nationale, notamment pour mettre un terme à une discrimination linguistique et culturelle traditionnelle d'un système éducatif favorisant une vision « monoculturelle » antinomique des « systèmes, principes et valeurs » des différentes communautés indigènes. Un mouvement réformateur est certes en marche depuis la « Loi indigène » de 1993 où le pays a mis en route des expériences d'éducation interculturelle et bilingue dont l'article demande avec conviction la poursuite à l'intensification.

L'idée que chaque nation fixe dans sa langue ses expériences (y compris ses vérités et ses erreurs), que cette langue soit à la fois un instrument et un contenu désignant la limite et le contour de toute connaissance humaine et construisent donc une véritable « vision du monde », cette idée-là est très ancienne et très obstinée puisqu'on la retrouve, par exemple, chez Herder au XVIII^{ème} siècle, chez Humboldt au XIX^{ème}, dans l'hypothèse de Sapir et Whorf au XX^{ème} etc. Très logiquement donc, la question culturelle, jusqu'au début des années 70, a été plus ou moins occultée par la didactique des langues au motif qu'en enseignant la langue on enseignait du même coup la culture. Le primat de la langue comme « seul et unique objet » de la linguistique saussurienne n'a certainement pas arrangé les choses et l'on a donc fait d'elle, avec le Maître de Genève, « un tout en soi et un principe de classification ». C'est l'ensemble des problèmes engendrés par ces prémisses philosophiques et scientifiques qu'examine Jacques Cortès qui retrace dans son article les étapes de l'itinéraire suivi par la *didactique des langues* (longtemps dénommés significativement *linguistique appliquée*) pour parvenir à son expression la plus actuelle qui est la *didactologie des Langues-Cultures*, discipline autonome, ouverte, complexe parce qu'inter- et même transdisciplinaire, envisagée non plus simplement dans la logique des systèmes symboliques mais dans le cadre des multiples conditions sociales et psychologiques qu'implique la communication humaine ?

⁴ Tous quatre du *Centre d'Etudes des Langues de tradition orale* de l'Université de Playa ancha à Valparaiso

L'article suivant de Jean Duverger est un inventaire analytique et descriptif de la situation des langues régionales en Europe mais tout particulièrement en France. La politique de l'Union européenne est en faveur de ces langues que l'Histoire a parfois bien maltraitées et l'on assiste à un renouveau des plus anciennes et à l'apparition de nouvelles dans les pays d'immigration où l'intégration se fait mal ou lentement et où les populations concernées souhaitent garder leurs racines. L'auteur voit dans la construction de l'Union européenne une chance pour le renouveau de la diversité linguistique et en appelle à la volonté politique des Etats membres pour gagner un combat « qui est l'affaire de tous ».

Enfin la revue se clôture par la publication du texte d'une conférence prononcée en octobre 2001, à Porto Alegre, par Bernard Charlot, Professeur émérite à l'Université de Paris 8, sur le thème Education et Culture. Faut-il vivre caché pour être heureux, ou bien encore accepter sans état d'âme cet ensemble de réseaux de puissance qu'on nomme faussement mondialisation et qui se borne à mettre le monde au pillage, ou enfin se mobiliser « pour construire un monde solidaire, une mondialisation-solidarité » ? Questionnement évidemment rhétorique car le choix de Bernard Charlot est clair. L'article analyse « comment se pose actuellement le problème des rapports entre Education et Culture » et montre de façon convaincante que la globalisation néo-libérale actuelle est une aberration dans la mesure où, méprisant les différences culturelles elle ne peut développer l'universalisme humaniste d'une mondialisation-solidarité. Il forme donc le vœu d'une école n'enseignant pas « des informations mais des savoirs » afin de mieux faire comprendre à la génération qui monte « le sens de du monde, de la vie humaine et des rapports avec les autres et avec soi-même ».

Dans un article publié par la revue Synergies Brésil en juin 2001, Edgar Morin écrivait ceci : « ceux qui voient la diversité des cultures tendent à minimiser l'unité humaine, ceux qui voient l'unité humaine tendent à considérer comme secondaire la diversité des cultures. Il est au contraire approprié de concevoir une unité qui assure et favorise la diversité, une diversité qui s'inscrit dans l'unité »⁵.

C'est très exactement ce que nous avons ici tenté.

Comité éditorial

⁵ Edgar Morin, « Diversité culturelle et pluralité de l'individu », Synergies Brésil, numéro Spécial Sedifrale XII, juin 2001, p. 16, GERFLINT, RIO (Brésil)